

PORTRAIT

Fewzia, algérienne

« Aujourd'hui, je me sens chez moi à Tours »

Fewzia a quitté l'Algérie avec sa fille en 2016 pour soutenir son mari restaurateur à Tours. Grâce à l'association Livre Passerelle, elle a trouvé une seconde famille...et apporte, à son tour, son aide aux plus démunis.

Fewzia était fonctionnaire à Tlemcen. En décembre 2016, son mari qui avait ouvert un restaurant à Tours, tombe malade. Elle le rejoint avec sa fille... *« J'ai inscrit ma fille à la bibliothèque où j'ai rencontré le groupe du Livre Passerelle, un mélange de cultures, j'y ai beaucoup appris, au fil des lectures et de nos échanges. J'attendais avec impatience les lectures du vendredi ! »*, se souvient Fewzia, qui découvre la culture française, ses traditions comme ses auteurs. *« Nous avons organisé l'exposition « Cacophonie dinatoire », autour d'écrivains et d'écrivaines célèbres d'ici et d'ailleurs : Rabelais, Ronsard, Balzac comme Amir Abdelkader et Lala Fatima Soumer. Et c'est grâce à la bibliothèque que j'ai commencé à écrire, j'ai écrit beaucoup de poèmes dont l'un a été exposé. Durant le confinement, donner un coup de main aux personnes âgées m'a aidée »*, relate Fewzia, qui aime soutenir les plus démunis dès qu'elle le peut. *« J'apportais leurs courses et surtout j'aime cuisiner, des tajines comme les pâtisseries ! »*. La pension de son mari étant insuffisante, Fewzia a réalisé de nombreux travaux depuis son arrivée à Tours : garde d'enfants, ménage, traduction... *« Cet été, j'ai travaillé pour deux employeurs dont l'un m'a proposé un CDI »*, explique Fewzia, qui se souvient de ses premières journées à Tours. *« Au début, je sortais juste pour emmener ma fille à l'école et je me sentais seule. Au Livre Passerelle, j'ai rencontré des personnes formidables qui m'ont aidée. Je suis partie en vacances avec Marie-Françoise et son mari, c'est ma seconde famille ! »*.

La beauté des châteaux et ses écrivains

Grâce à l'équipe du Livre Passerelle et à celle du Secours Catholique qu'elle tient à remercier pour leur indéfectible soutien, Fewzia déclare : *« Aujourd'hui je me sens chez moi à Tours. »* D'une grande humilité, Fewzia estime qu'elle avait la chance de travailler déjà en français lorsqu'elle était ingénieur en génie civil en Algérie. *« Je me suis adaptée vite en accompagnant d'autres personnes migrantes aux bons endroits de la ville, en traduisant... Car j'aime Tours, sa place Jean Jaurès, le jardin des Prébendes : quand je suis là-bas je m'y sens bien ... et j'avoue aussi prendre le tramway juste pour me laisser porter au gré des paysages... »*, confie Fewzia. Son plus beau souvenir reste d'avoir pu faire découvrir à sa fille la beauté des châteaux de Touraine et ses écrivains, parfois unis en un seul lieu comme le Prieuré de St Cosme qu'elle affectionne particulièrement. Si l'été, Fewzia aime aller à la guinguette avec sa fille, où elles ont découvert les danses bretonnes ; en fin d'année, lorsque Tours se pare de mille feux, elles s'émerveillent de cette féerie propre aux fêtes françaises : *« nous adorons regarder la ville illuminée, c'est très beau ! »*.

Elise Pierre